

Dominique Touchon Fingermann

Comment débute une analyse *

Nos journées d'École ont l'habitude de nous mettre au travail autour de la fin de l'analyse et du passage obligé du psychanalysant au psychanalyste, condition de l'extension de la psychanalyse. C'est d'ailleurs moins une question d'habitude qu'une question de principe, que la « Proposition... » de Lacan a mise définitivement à l'ordre du jour : mettre l'analyste sur la sellette, vérifier son actualité, s'assurer qu'il y ait *du* psychanalyste dans le monde, au point de garantir l'éthique, la présence et l'opération de la psychanalyse, pour aujourd'hui et pour demain.

Mais pour qu'une analyse finisse et produise éventuellement un analyste, il faut bien qu'elle commence. Un changement de discours conditionne ce début, qui peut s'avérer par la suite comme le début de la fin : c'est un événement, renouvelé à chaque entrée en analyse.

« Comment devient-on psychanalysant ? » est donc la question qui nous a occupée pour cette journée École de la Rencontre de la Zone plurilingue de l'IF-EPFCL à Istanbul en avril 2025, tout comme elle met au travail les Cercles cliniques de l'EPFCL depuis 2025.

On devient analysant quand le Dire de l'interprétation percute le dire de la demande et fait rebondir celui-ci en le mettant au travail. Il faut le Dire donc, pour que l'expérience de parole qui procède de la souffrance de quelqu'un engage le procédé freudien en mettant le sujet en question et l'implique dans ce travail forcé de l'association libre.

« Au commencement était le Verbe », soit, et bien entendre les causes et les effets de la fonction et du champ de la parole et du langage, a en effet inauguré l'aventure psychanalytique telle que Freud l'a inventée et telle que Lacan en a formalisé l'expérience, depuis le procédé freudien et donc « la création du dispositif dont le réel touche au réel ¹ ». Pas de psychanalysant

*  Texte présenté à la Rencontre de la Zone plurilingue de l'IF-EPFCL, à Istanbul, avril 2025.

1.  J. Lacan, « ... ou pire », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 548.

sans psychanalyste et sa mise en jeu du silence qui pose l'inconscient et suppose un savoir qui orientera le transfert.

Au début d'une analyse il y a le transfert, « par la grâce du psychanalysant ² », dit Lacan, mais pas sans l'analyste dont la tactique, par chance, conduira la stratégie transférentielle dans le sens de la politique de la fin. L'association libre, le transfert, la demande, la plainte sont mis au travail, dans une tâche qui explorera la structure du langage : mais pas d'aventure psychanalytique sans la bonne rencontre avec l'acte de l'analyste.

« Au commencement était le Verbe » donc, mais il y faut ce qu'inaugure comme lien le discours analytique pour mettre la parole à l'envers du discours commun et y dégager « ce que parler veut dire », comme Lacan s'amusa à le souligner dans « Variantes de la cure type » en 1953, en précisant que cette expression indiquait déjà suffisamment que ce n'était pas dit puis qu'il y avait d'un côté le parler et de l'autre le vouloir dire.

Vingt ans plus tard cependant, Lacan en 1974 rectifiera ce qu'il s'agit de « bien entendre » dans la parole, comme il le dit explicitement dans ce passage d'une conférence de presse à Rome :

Et puis surtout, figurez-vous, j'ai une certaine expérience de ce métier sordide qui s'appelle être analyste. Et alors là j'en apprendis quand même un bout. Et je dirai que le « Au commencement était le Verbe » prend plus de poids pour moi, parce que je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le Verbe, qui, il faut bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ? Moi, c'est sous cet angle-là que je m'en aperçois. Ça leur fait plaisir, ils jubilent. Je vous dis, sans ça pourquoi est-ce que j'aurais des clients, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient aussi régulièrement, pendant des années, vous vous rendez compte ! C'est un peu comme ça. Au commencement en tout cas de l'analyse, c'est certain. Pour l'analyse, c'est vrai, au commencement est le Verbe. S'il n'y avait pas ça, je ne vois pas ce qu'on foutrait là ensemble ³ !

Cette tirade de Lacan indique bien que le seul médium dont dispose la psychanalyse, dès le début et jusqu'à son terme, a bien d'autres fins que le blabla de l'interlocution, si on y entend « la fiction et le chant de la parole et du langage ⁴ », comme il le lance dans « L'étourdit » en 1972 (soit vingt ans après « Fonction et champ de la parole et du langage »).

2. [↑] J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 247.

3. [↑] J. Lacan, « Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au Centre culturel français, Rome, le 29 octobre 1974 », dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 6-26.

4. [↑] J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 461.

Mais n'allons pas trop vite au début de la fin, reprenons les choses depuis le commencement et déplaçons ce à quoi ce seul « moyen » de l'opération de la psychanalyse nous donne accès : l'oubli d'un savoir.

Lacan l'annonce en prologue de « L'étourdit » : « Qu'on dise, reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ⁵. » Si la parole ne va pas sans dire, celui-ci reste oublié derrière ce qui s'entend : les énoncés de la demande de transfert que déroule l'association libre, et derrière ce qui se dit : l'énonciation du désir.

J'ai choisi de déplier en cinq temps ce « problème crucial pour la psychanalyse » qui, à un certain moment de notre histoire, a été épinglé comme « la passe à l'entrée ». Cette expression a eu un mauvais sort, mais elle avait l'avantage d'élever le début d'une analyse à la dignité d'un passage, pour ne pas dire d'un renversement, d'une subversion : subversion du sujet enfin mis en question.

Ces cinq temps ne sont pas chronologiques puisqu'ils renvoient tous à la logique unique de ce passage qui inaugure ce point de bascule de la structure où s'installe cet opérateur d'un nouveau lien que Lacan a nommé le discours du psychanalyste.

1. Au début d'une analyse, il y a du Dire ;
2. Au début d'une analyse, il y a l'association libre ;
3. Au début d'une analyse, il y a le transfert ;
4. Au début d'une analyse, il y a la demande ;
5. Au début de la fin : identification du symptôme.

Au début d'une analyse, il y a du Dire

Une analyse ne commence pas sans une offre, une invitation, une incitation à dire. C'est en cela que consiste l'énoncé de la règle fondamentale ou, plutôt, son énonciation et l'acte qui porte celle-ci. Lacan note d'ailleurs dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » que c'est de cela que dépend la direction de l'analyse (sa finalité), car la manière dont cette règle est proposée à l'entrée en analyse véhicule « la doctrine que s'en fait l'analyste au point de conséquence où elle est venue pour lui ». En effet,

la direction de la cure est autre chose. Elle consiste d'abord à faire appliquer par le sujet la règle analytique, soit les directives dont on ne saurait méconnaître la présence au principe de ce qu'on appelle « la situation analytique », sous le prétexte que le sujet les appliquerait au mieux sans y penser.

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 449.

Ces directives sont dans une communication initiale posées sous forme de consignes dont, *si peu que les commente l'analyste, on peut tenir que jusque dans les inflexions de leur énoncé, ces consignes véhiculeront la doctrine que s'en fait l'analyste au point de conséquence où elle est venue pour lui* ⁶.

Quelle est donc la doctrine qui soutient la persistance et le renouvellement de notre « accueil » psychanalytique de la parole de l'analysant à chaque « entrée en analyse » ?

Indépendamment de l'énoncé de la règle par l'analyste, celui-ci y engage le pari du savoir inconscient. Il se fait ici le pari que la parole libérée de ses attaches à l'Autre pourrait se permettre de dire les bêtises qui donneraient accès et valeur à ce qui n'a de place nulle part ailleurs : les bavures du bavardage, les éclats et autres éclaboussures, les ratages, les débris, les restes et les déchets, inconvenables, inconvenants pour le sens commun et la bienséance dans tout autre lien social. C'est l'hypothèse qui sustente la règle fondamentale : il va en résulter quelque chose : « Enfin, dites toutes les bêtises que vous voudrez et de ça va résulter quelque chose ⁷. » Ces bêtises et autres bavures pourraient donner accès à cette Autre *dit-mansion* du parlêtre qui n'est pas sujet, ne s'assujettit pas : l'inconscient sans sujet, le réel de l'inconscient.

Au début, il y a donc le dire du psychanalyste qui, en deçà de ses énoncés particuliers et divers, propose et pose l'inconscient : « position de l'inconscient ». Il le met en jeu, l'installe dans la scène analytique, c'est la mise d'entrée « de l'analyste », mise en cause d'un dire d'où peut éventuellement se produire « une » analyse. C'est l'« en-gage » initial, comme dirait Michel Bousseyroux ⁸, coup d'envoi du désir du psychanalyste qui soutiendra l'opération du début à la fin.

L'analyste parie sur le déplacement que favorise la règle fondamentale pour engager le sujet dans « une certaine mobilité par rapport à cet univers du langage », remarque Lacan dès son premier séminaire : « *En lançant le sujet dans une certaine façon de se déplacer dans l'univers (du langage), autant que possible, et, d'une certaine façon ayant rompu cette amarre, c'est-à-dire la relation de courtoisie, de respect, d'obéissance à l'autre, tout ce que nous appelons, nous, une "libre association", excessivement mal définie par ce terme, pour autant que ce sont les amarres de la conversation*

6. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 586.

7. ↑ J. Lacan, Conférence donnée au musée de la Science et de la technique de Milan, le 3 février 1973.

8. ↑ M. Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2024, p. 47.

avec l'autre que nous essayons de couper, en certains points, que le sujet se trouve dans une certaine mobilité par rapport à cet univers du langage, où nous l'engageons⁹. »

Une analyse ne commence pas sans cette incitation aux dits de l'association libre et à leur dire moteur : « Dites ! », « Qu'on dise ! ». Supposer des énoncés libres du joug de l'Autre est une fiction, cela met toutefois en jeu, soupçonne, signale, voire convoque, qu'il y a du dire qui échappe aux règles des dits modelés par l'Autre, c'est-à-dire qui déborde les énoncés assujettis aux lois de l'Autre du langage.

Ce soupçon d'un Dire singulier est la plupart du temps audible d'emblée du côté du futur analysant ; en effet, dès les premiers énoncés des entretiens préliminaires, qui déclinent échecs, ravages, solitudes, ennuis ou autres déclinis du sens de la vie, se dénote déjà ce point de singularité à nul autre pareil, un point de l'émergence d'un dire qui *ex-siste*, quelque chose qui excède les dits, tout en conditionnant leur séquence, leur sens, leur adresse, leur enchaînement : « La première des choses que nous ayons à faire », nous indique Lacan dans *Encore*, « c'est de partir de ceci, que nous sommes là en face d'un dire, qui est le dire d'un autre, qui nous raconte ses bêtises, ses embarras, ses empêchements, ses émois, et que c'est là qu'il s'agit de lire quoi ? – rien d'autre que les effets de ces dire. Ces effets, nous voyons bien en quoi ça agite, ça remue, ça tracasse les êtres parlants¹⁰. »

Cet appel, cette invitation, cette offre propre à la « règle fondamentale », comporte le dire de l'interprétation, soit l'hypothèse de l'inconscient, c'est le point de départ possible d'une analyse où peut s'impliquer un analysant touché par cet « accueil psychanalytique » au point ineffable du dire de sa demande et qui l'engage jusqu'au point final où la prise en compte de cet acte de parole, sa nomination, sera aussi son point de partition, « sépartition¹¹ » de la fin : « À cause de ce qui vient au dit comme conséquence¹². »

L'interpellation *discrète* du dire, « l'en-gage » de l'analyste, cause et cela peut être le début de la fin dans la mesure où l'expérience analytique saura en tirer toutes les conséquences. La mise en jeu de l'association libre depuis le dire de l'analyste peut avoir de sérieuses suites, comme l'explicite Lacan toujours dans le séminaire *Encore* :

Le sujet est proprement celui que nous engageons, non pas, comme nous le lui disons pour le charmer, à tout dire – on ne peut pas tout dire – mais à dire

9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 288.

10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 45.

11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 273.

12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 25.

des bêtises, tout est là. C'est avec ces bêtises que nous allons faire l'analyse, et que nous entrons dans le nouveau sujet qui est celui de l'inconscient. C'est justement dans la mesure où il veut bien ne plus penser, le bonhomme, qu'on en saura peut-être un petit peu plus long, *qu'on tirera quelques conséquences des dits – des dits dont on ne peut pas se dédire, c'est la règle du jeu.*

De là surgit un dire qui ne va pas toujours jusqu'à pouvoir *ek-sister* au dit. À cause de ce qui vient au dit comme conséquence. C'est là l'épreuve où, dans l'analyse de quiconque, si bête soit-il, un certain réel peut être atteint ¹³.

Le dernier livre Michel Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, indique la valeur musicale d'anacrouse du dire de l'analyste. L'anacrouse désigne la note jouée avant le premier temps d'une musique, un silence comme point d'appui et coup d'envoi de la mélodie à venir : « Ça commence par là, l'air et les paroles, par un silence qui décompte les temps de la mesure "zéro", écrite juste avant de battre la première ¹⁴. »

Au début d'une analyse, il y a l'association libre

L'association libre est donc ce type de parole qui donne suite à l'énoncé de la règle fondamentale et à l'invitation au dire qu'elle comporte, elle est à la fois réponse à l'interprétation et occasion de son incidence.

Elle est en effet une parole qui procède de l'interprétation à priori que contient la règle fondamentale, comme le pose Lacan dans sa question : « Comment le discours, le discours libre qui est recommandé au sujet, est-il conditionné de ce qu'il est en quelque sorte *en passe* d'être interprété ¹⁵ ? » Mais elle constitue tout aussi bien le terrain approprié où ne pas rater l'occasion de faire intrusion en *interprétant* le silence ou la coupure qui y fera résonner autrement, autre chose.

Son énoncé paradoxal, qui articule la règle et la liberté, annonce d'emblée l'accueil de la structure qu'elle invite à se déplier dans le dispositif. En effet, dans les énoncés, dans « ce qui s'entend » de la parole qui tombe, *einfall*, se recueille ce qui procède de la double causation du sujet : l'aliénation et la séparation, les signifiants de son aliénation à l'Autre du langage et ce qui y échappe et cause sa subjectivité en mal d'être.

Mais comment faire la différence entre une parole quelconque et cette parole qui caractériserait le passage à un discours analysant ?

L'attention flottante qu'elle trouve du côté de l'analyste va l'avertir très vite des qualités de ce partenaire, car, comme le souligne très tôt Lacan,

13. [↑] *Ibid.*

14. [↑] M. Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, op. cit., p. 142.

15. [↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023, p. 405.

« sa voix se fera seule entendre pendant un temps dont la durée reste à la discrétion de l'analyste. Particulièrement lui sera vite manifeste, et d'ailleurs confirmée, l'abstention de l'analyste à lui répondre sur aucun plan de conseil ou de projet ¹⁶. »

Ce passage à la parole analysante marque l'inclusion dans son adresse de ce partenaire qui par chance peut répondre aux bêtises, à la discontinuité du sens, peut répondre du non-sens. La condition de la parole d'association libre, c'est l'inclusion d'un partenaire qui ne « comprend pas » en bouclant une signification, comme l'indique tant de fois Lacan ; au contraire, il la suspend et insère dans cette brèche, ce suspens, l'interprétation silencieuse : il y a un savoir qui échappe au sens commun, il y a l'inconscient.

La règle : « Dites des bêtises » prétend déclencher un parler libre des chaînes du bon sens, soit accueillir un sens « unique », quelque chose qui ferait signe de l'Un, et non de l'Autre. Pari à l'envers du bon sens, puisque nous savons que de structure le signifiant s'articule et suppose un savoir dans l'Autre signifiant qui le ferait sujet, et c'est d'ailleurs ainsi que s'inaugure la dynamique/dialectique du transfert, qui va ainsi se déployer dans le cours de la parole en impliquant l'analyste dans la « mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient » propre à l'analysant.

Si le transfert fait promesse et donne espoir à qui s'aventure dans une analyse, la règle fondamentale l'engage comme un travail. Consentir à cette « pratique du bavardage », au début d'une analyse, n'est donc pas n'importe quoi, c'est un faire, un travail, et même un travail forcé, car il s'agit de s'engager dans une tâche quasi bureaucratique, comme le souligne Lacan.

Que se produit-il donc dans ce travail qui fasse la différence d'avec une parole d'interlocution ?

« Ce signifiant, c'est la tâche, le faire du sujet que de le laisser à son jeu ¹⁷. » Ce qui guide les chaînes des signifiants qui s'enchaînent et se déchaînent à la suite de l'invitation « Dites ! », c'est tout d'abord une supposition sur ce savoir énigmatique qui assujettit et contraint celui qui prend la parole, dans ce lieu hors du commun que lui propose l'analyste. Freud, dès les *Études sur l'hystérie*, au moment de l'invention de la *talking cure*, décrivait avec précision comment les associations, de déplacements en condensations, tissaient un réseau complexe autour de ce qu'il localisera plus tard

16.  J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », (1948), dans *Écrits, op. cit.*, p. 106.

17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 138.

comme l'ombilic des rêves, l'*unerkannt*¹⁸. Lacan, dans son texte « L'instance de la lettre dans l'inconscient », mettra en évidence comment les chaînes signifiantes se trament de métaphore en métonymie à la recherche de l'identité perdue, en exil, de ce sujet soumis aux lois du langage.

C'est cependant une autre piste de l'association libre qu'indiquera Lacan dans son séminaire *L'Acte psychanalytique*, quand il indique avec insistance que ce qui guide la parole associative en conséquence de la règle, c'est plutôt déjà une abdication du sujet, sa destitution et non son institution dans les chaînes du langage : « La tâche à laquelle l'acte psychanalytique donne son statut est une tâche qui implique déjà cette destitution du sujet¹⁹. » Voici en effet comment il précise ici la règle fondamentale : « Le sens de la règle fondamentale, c'est justement, jusqu'à un point aussi avancé qu'on peut, c'est ça la consigne, que le sujet s'en absente²⁰. »

Cependant, si consentir à la règle fondamentale « laisser le signifiant à son jeu » conditionne un « se perdre », qui destitue le sujet, cela implique aussi logiquement de prendre au sérieux ce qui provient de cette perte même. En effet, passé le cap de la bonne espérance du début de l'analyse, ce sont l'ennui et la répétition qui pourraient caractériser cette expérience impaire de parole, à moins que la réponse de l'analyste, ses coupes et coupures dans l'enchaînement signifiant n'extraient de cette « profonde insuffisance logique²¹ » de la chaîne associative la valeur de sa limite, que Lacan désigne comme l'objet *a*.

Le début de la fin de l'expérience de parole réduira la dispersion du signifiant laissé à son jeu à la série du signifiant élevé à la dignité de l'Un, « Y a d'l'Un », par contraste à la valeur d'objet *a* donnée à la perte que « le signifiant laissé à son jeu » perpétue et vectorise.

À la fin, cette pratique du bavardage que Lacan mentionne dans son dernier séminaire *Le Moment de conclure* peut réduire son faire à sa *poiesis*, soit ce qui reste comme une écriture de bavures, éclats et éclaboussures de jouissance dans les débris de *lalangue*. À la fin, ce jaspinage pourrait réduire

18. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 502 : « La notion de disparition du sujet dont vous pouvez trouver la trace lorsque Freud parle de l'ombilic du rêve, le point où toutes les associations convergent pour disparaître, pour n'être plus reliables à rien [d'autre] que ce qu'il appelle l'*unerkannt*. C'est de cela qu'il s'agit. Par rapport à ceci, le sujet voit en face de lui s'ouvrir quoi ? Rien d'autre qu'une autre béance, qui, à la limite, engendrerait un renvoi à l'infini du désir vers un autre désir. »

19. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, op. cit., p. 110.

20. ↑ *Ibid.*, p. 138.

21. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 276.

sa logique à du Un et faire de l'opacité de débris de jouissance, poème à ne pas oublier.

Mais reprenons les choses depuis le début de ce vecteur transférentiel.

Au début d'une analyse, il y a le transfert

Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons à l'orée de ce propos : le psychanalysant ²².

Übertragung, transporter au-delà, Freud utilise d'abord ce mot pour parler du langage et de sa structure : chaque *représentation* transporte la chose (par définition non représentée) au-delà (*über*), vers, pour une autre représentation, dit-il. Les condensations et les déplacements, ce que Lacan reprend depuis la linguistique comme les métaphores et les métonymies, finissent par articuler, tresser une structure en réseau : croisements, nouages, glissements se trament autour et à cause de *l'achose* ineffable, inconciliable avec le signifiant.

Par la « grâce de l'analysant », et ce en réponse à l'offre et à la position de l'analyste, la parole de l'association libre va donc transporter, de l'un à l'autre, ce qui la cause : le manque d'identité que la marque du signifiant (qui ne signifie rien tout seul) creuse. Par la grâce de l'analysant, dès le début, « le transfert apparaît se motiver déjà suffisamment de la primarité signifiante du trait unaire ²³ » et s'avère donc voué à demander plus et encore (*re-petitio*) de réponse signifiante qui compléterait son incomplétude : $(S_1(S_1(S_1(S_1(\dots S_2))))))$.

Au commencement de la psychanalyse, la parole de transfert déploie son rapport particulier aux signifiants qui enchaînent le sujet à l'adresse de celui qui se met en position de les recevoir, occupant sa position dans la structure de l'Autre signifiant.

Lacan écrit la logique du lien transférentiel dans le mathème du transfert ²⁴, qui a l'avantage de réduire les phénomènes de transfert à une logique, la logique du signifiant avec ses mécanismes métonymiques et métaphoriques, et de préciser la place du « sujet supposé savoir » du côté du signifiant du transfert, soit de l'analysant, agent de ce lien spécifique de transfert d'un signifiant à l'Autre.

22. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 247.

23. ↑ J. Lacan, « Compte rendu de *L'Acte psychanalytique* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 377.

24. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 248.

$$\frac{S_t \text{ -----}}{s(S_1, S_2, S_n \dots)} \rightarrow S_q$$

Les points de suspension à la suite du S_n de cette écriture marquent l'infinimentisation de cette requête et le manque qui s'inscrit forcément dès le début, malgré l'espoir qui soutient l'appel fait au deuxième signifiant, qui donc ne sauvera pas du mal-être et condamne le sujet à n'être qu'un supposé.

Par la grâce de l'analysant toutefois, la demande transporte la cause du désir, et si l'objet qui cause a une « consistance qui se soutient d'une logique pure ²⁵ », *l'achose* dans le transfert se revêt de ses atours pulsionnels pour demander ce complément d'être appelé amour. « Ce n'est pas ça » pourrait être le dire de la « requête d'une urgence ²⁶ » de l'analyse au début, qui s'énoncerait comme ce fameux « Je te demande de refuser ce que je t'offre car ce n'est pas ça ²⁷ ».

Il s'agit cependant pour l'analyste de « peser cette requête » dès les entretiens préliminaires, dans cette « confrontation des corps ²⁸ » où se prend la mesure de l'objet dont l'analyste va devoir occuper la place en tant que semblant.

Par la grâce de l'analysant, l'analyste occupe cette place de l'objet pesé dans la demande transférentielle : « Alors, de quoi s'agit-il, dans l'analyse ? Si l'on m'en croit, on doit penser que comme je l'énonce, s'il y a quelque chose qui existe et qui s'appelle le discours analytique c'est parce que l'analyste en corps, avec toute l'ambiguïté motivée de ce terme, installe l'objet petit *a* à la place du semblant ²⁹. »

Lacan donnera suite à ce mathème du transfert par l'écriture des mathèmes des discours pour que soient mises en évidence les possibilités de transformations et de déplacements que le maniement du transfert, par la position de l'analyste dans la structure, peut éventuellement produire pour

25. [↑](#) J. Lacan, « Compte rendu de *L'Acte psychanalytique* », art. cit., p. 377.

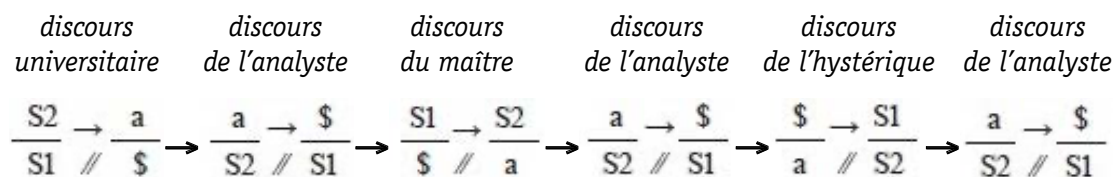
26. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 573. « L'offre est antérieure à la requête d'une urgence qu'on n'est pas sûr de satisfaire, sauf à l'avoir pesée. »

27. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 82.

28. [↑](#) *Ibid.*, p. 228 : « Parce que, quand quelqu'un vient me voir dans mon cabinet pour la première fois et que je scande notre entrée dans l'affaire de quelques entretiens préliminaires, ce qui est important c'est ça, c'est la confrontation de corps. C'est justement parce que c'est de là que ça part, cette rencontre de corps, qu'à partir du moment où on entre dans le discours analytique, il n'en sera plus question. Mais il reste qu'au niveau où le discours fonctionne qui n'est pas le discours analytique, la question se pose de comment ça a réussi, ce discours, à attraper des corps. »

29. [↑](#) *Ibid.*, p. 231.

celui en place d'analysant. Transformations et déplacements topologiques qui produiront de fait un autre rapport à la jouissance et au savoir :



L'analyste bat la mesure de la ronde des discours, sa position, son interprétation insiste à causer le sujet et à le mettre en question, soutenant le discours analysant (DH, le discours de l'hystérie) qui, mis en place au début de l'analyse, s'obstinera, le temps qu'il faut, le temps pour comprendre, et s'épuisera à produire ce savoir impuissant à rejoindre sa vérité.

La mise en fonction de la ronde des discours depuis le discours du psychanalyste et l'engagement du sujet divisé comme agent du discours, dit de l'hystérique, configure le début de la fin de cette analyse qui vient de s'engager dans son aventure.

Au début d'une analyse, il y a la demande

La demande au début semble évidente : quelqu'un se déplace jusqu'au cabinet d'un « psy » pour demander de l'aide, de la compréhension, de l'écoute. On espère y trouver l'accueil de ce qui est incompréhensible : malaise, angoisse, soit ce qui n'a de place nulle part ailleurs.

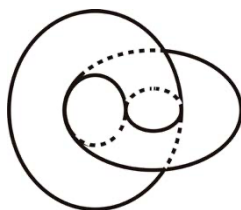
La demande n'a pas besoin d'être avouée d'une manière explicite pour déplier sa structure. N'importe quelle adresse à l'autre présente la structure du langage, quand un signifiant en appelle un autre pour lui donner sens, et $S1 \rightarrow S2$ peut se lire comme l'écriture d'une demande. Celle-ci déplie la logique du signifiant qui « en tant que tel » n'a pas de sens et il lui faut un second signifiant pour ouvrir la piste de la signifiance.

Les demandes du sujet ont inauguré son entrée dans la sujétion au langage, puisque ses besoins ont dû être lus et interprétés par l'Autre et l'altérité de son langage. Les besoins ainsi transformés en pulsions impriment un ratage et vouent la demande à l'insatisfaction et à la répétition. En effet, l'objet visé et déjà perdu ne peut être atteint. Les demandes ouvrent donc sur la dimension de la castration et du désir.

Au début, il n'y a pas de demande d'analyse, il y a un espoir qu'un autre accuse réception de sa lettre en instance. Mais par l'intermédiaire de la demande, les développements infinis de l'association libre vont interpeller

et inclure le partenaire analyste afin que son désir donne une forme et une limite à cette demande de sens.

Lacan, dans son séminaire *L'Identification* (1961-1962), propose la figure topologique du tore, qui dessine la projection de la demande et y localise à l'infini le désir et l'objet qui le spécifie. Il propose à la suite ce qu'il appelle le tore du névrosé qui figure l'enlacement de la demande du sujet avec l'Autre.



Le début d'une analyse amorce les tours de la demande, la répétition de son parcours n'épuisera pas ses tours et détours, puisque son objet y sera déduit logiquement et localisé topologiquement comme impossible d'accès. Le parcours d'une analyse n'épuisera pas les tours et détours de la demande que le transfert répercute, à moins que s'y démontre sa limite, son point d'origine ineffable : le dire de la demande inconciliable avec le signifiant qui pourrait permettre l'accès à ce qui nomme le *parlêtre*, l'être qui prend la parole.

Dans son séminaire *L'Identification*, Lacan explicite la façon dont les chaînes signifiantes défilent, défiant l'impossible accès au dire de la demande. Les énoncés ne peuvent nommer l'acte de l'énonciation : « Ce point radical, archaïque, qu'il nous faut de toute nécessité supposer à l'origine de l'inconscient. » Point qui demeure élidé et opaque malgré la suite des énoncés, car il s'agit ici de « ce qu'il ne peut savoir, à savoir le nom de ce qu'il est en tant que sujet de l'énonciation ³⁰ ».

Au début de la fin : identification du symptôme

La parole de celui qui souffre et va à la rencontre d'un psychanalyste met forcément le sujet en mouvement en direction d'un autre supposé entendre sa plainte issue de sa douleur d'exister. L'énoncé de cette souffrance ne pourra produire une analyse que si par chance elle trouve le silence qui la fait résonner comme énigme et la transforme en question. De cette mise en question du sujet supposé à la souffrance dépend le commencement d'une analyse et cela indique la direction de son terme.

30. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1962.

Prendre appui sur le silence de l'analyste ³¹ amorce l'interrogation sur cette fêlure de l'être qui s'obstine à se manifester à l'envers du moi et de ses pantomimes. Le silence de l'analyste interprète la douleur comme « l'opacité spécifique ³² » du symptôme.

La précipitation du symptôme comme énigme du sujet oriente l'association libre au-delà du blabla, du côté du sujet mis en question, de sa division et du manque qui la cause. Le manque à être peut alors prendre valeur de symptôme.

L'entrée de l'analyste, avec son « intervention sur le transfert », pourra dès le début engager le mouvement de bascule de la lettre du symptôme, qui à la fin optera du pire au dire. Cette intervention fonctionnera comme acte, dans la mesure où son dire saura donner valeur d'*ex-sistence* au point inaugural de la demande. L'interprétation de l'analyste prend en compte la demande issue du mal-être et de sa marque de symptôme pour le réduire à la fin à une valeur d'*ex-sistence*.

L'entrée de l'analysant dans le dispositif analytique relève d'un passage que l'expérience de la parole favorise, à condition de la rencontre du sujet avec la fonction « de l'analyste ». Cette rencontre élève l'association libre, la demande, le transfert et le symptôme à leur valeur de balise de l'entrée en analyse où peut s'annoncer... le début de la fin.

31.  M. Bousseyroux, *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, op. cit.

32.  S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2014, p. 92.